alors le songeur commença à dire des merveilses du pa-

radis, comme l'autre en avoit dit de l'enfer.

Le villain pendant ce tems, quoiqu'il les entendit fort bien, feignait toujours de dormir. Ils vinrent le réveiller. Lui affectant l'espece de saississement d'un homme qu'on tire subitément d'un prosond sommeil, demanda avec un ton esfrayé; "Qui est-là?—Eh! ce "sont vos compagnons de voyage. Quoi! voss ne nous "connaisse plus? Allons, levez-vous, et contez-nous votre rêve.—Mon rêve! Oh! j'en ai sait un singulier, et dont vous allez bien rire. Tenez, quand je vous ai vus transportés, l'un en paradis, l'autre en enser, "moi j'ai songé que je vous avais perdus, et que je ne vous reverrais jamais. Alors je me suis levé, et ma foi, puisqu'il faut vous le dire, j'ai été manger le pain."

L'ARRACHEUR DE DENTS.'.

J'AT connuen Normandie un certain Maréchal, qui etait renommé pour son favoir. De toutes parts on accourait le consulter, et sa maison ne déssemplissait pas, mais en quoi il excellait sur tout, c'était à arracher les dents des Villains. Voici comment il s'y prenait.

Après avoir visité la bouche du souffrant: cette dentlà ne vaut rien, disait le Forgeron, il saut la déloger. Alors il prenait un sil de ser, et liait, avec un des bouts, la dent malade; puis saisant mettre à son homme un genou en terre, et tourner le dos à la sorge, il lui approchait la tête contre son enclume, à laquelle il attachait l'autre bout du sil. Pendant ce tems il saisoit rougir un ser dans sa sorge. Quand tout etait prêt; tiens bien, disait-il au Villain; et bst il lui passait sous le nez le ser étincelant. L'autre, de surprise et d'esfroi, se jettait en arriere, avec une telle sorce, qu'ordinairement il tombait à la renverse; mais de l'essortaussi la dent partait, et elle restait au sil.

Pounds.